

Caen

Aux plaidoiries, les lycéens entre rires et larmes

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | samedi 27 janvier 2018

695 mots



Photo de famille de l'édition 2018 du Concours de plaidoiries des lycéens au Mémorial de Caen. - Crédit Antoine Soubigou.

Entre témoignages bouleversants, dessins hilarants et applaudissements à tout rompre, le Concours de plaidoiries des lycéens a plongé le Mémorial dans un abîme d'émotions, hier.

Des loges rassurantes

Comme des comédiens professionnels, les quinze lycéens qui participent aujourd'hui vendredi 26 janvier 2018 au Concours de plaidoiries bénéficient de loges confortables et réconfortantes. Avant de faire face aux 1 500 paires d'yeux et d'oreilles qui les attendent dans le grand hall du Mémorial, les avocats en herbe avaient à leur disposition boissons chaudes, sucreries et fauteuils profonds. Un petit moment de répit avant la clameur des applaudissements.

« Laissez votre cœur parler »

Pour mettre les jeunes orateurs dans les meilleures conditions possible, d'anciens participants ont été invités à faire part de leur expérience, en coulisse. Chacun a ainsi pu apprécier la bonne humeur contagieuse d'Albert, dont la plaidoirie sur les migrants avait marqué les esprits, l'année passée. Le conseil d'Albert à tous les candidats : **« Ne plaidez surtout pas pour gagner, car si ce n'est pas le cas, vous n'en retiendrez que des frustrations. Laissez votre cœur parler et dites-vous bien qu'être ici, aujourd'hui, c'est déjà une belle victoire ».**

Le flow du président

Les jeunes spectateurs du Mémorial ne le savent probablement pas, mais le président du jury fut en son temps l'un des fers de lance du hip-hop en France. Serge Money, aujourd'hui avocat au barreau de Paris, était membre du collectif Mafia Trece dans les années 90, sous le pseudo Cochise, aux côtés de Diam's et Yannick.

Après avoir vendu plus de 300 000 disques, Serge Money a repris ses études de droit. Il

présidait pour la deuxième fois consécutive le concours des lycéens.

Émotions et trous de mémoire

Même avec la meilleure préparation du monde, personne n'est à l'abri d'un petit « craquage » au moment de sa plaidoirie. Ainsi, une candidate, figée au milieu de son discours par un trou de mémoire, a repris de plus belle grâce à l'intervention de la présentatrice du concours, judicieusement munie d'une copie du texte.

Une autre lycéenne, probablement soulagée et fière d'avoir surmonté ce grand moment de stress, a terminé sa plaidoirie en sanglots.

L'indispensable Chaunu

Ses dessins font rire, pleurer, réfléchir, sourire, génèrent parfois une grimace... mais ne laissent jamais insensible. L'humoriste aux crayons de couleur, indispensable trublion des plaidoiries, retransmet en direct et sans filtre les images que lui inspirent les propos tenus sur scène. Une bouffée d'humour bienvenue qui permet d'exorciser, dans un rire, la noirceur de certains témoignages.

Langage des signes

Lors des plaidoiries de l'après-midi, Sophie et Claire, deux interprètes en langue des signes de l'association normande Ariada, ont pris place sur une petite estrade près de la scène pour traduire les plaidoiries des lycéens. Les professionnels de l'Ariada interviennent également en milieu professionnel, mais aussi auprès des chercheurs d'emploi et des étudiants.

Tous les courages

Du courage, il faut en avoir pour clamer ses convictions face à des centaines de personnes, le regard braqué sur vous. Mais le courage, c'est aussi la volonté inflexible de défendre une cause, coûte que coûte. Ainsi, une jeune lycéenne a avoué avoir plaidé contre l'avis de ses parents, qui estimaient que ses prises de position pouvaient mettre sa sécurité en péril. Respect.

Jean-Philippe GAUTIER.